

## le mouvement Freinet et l'histoire

Didactisme, ethnocentrisme, négligence des sources et des documents... Autant de défauts courants, souvent repérés au fil de ces pages et qu'on ne saurait imputer à la *Bibliothèque de Travail* du mouvement Freinet. Si l'on rénove, si l'on expérimente de nouvelles méthodes d'éveil à l'histoire, si l'on essaie aujourd'hui de combler le fossé entre la mémoire familiale et locale qu'acquiert l'enfant et la mémoire historique qui lui paraît parfois bien éloignée de ses soucis, il y a près de cinquante ans que le mouvement Freinet pose avec insistance ces mêmes questions. Avec ténacité, avec discrétion aussi. Car dans les brochures d'apparence un peu austère, modeste, que sont les *BT, BTJ, BT 2*, ou *BT Son*, on trouve des trésors d'illustrations, de présentation, à faire rougir bien des éditeurs de livres documentaires, ô combien plus riches, ô combien plus pauvres.

Pas de livre sur Jaurès, notions-nous. Mais une *BT*, et qui date de 1960. Le silence sur la Quatrième République, sur la guerre d'Algérie... Mais des *BT 2*, illustrées de photos éloquentes, de textes d'époque variés et significatifs. Bien peu de choses, dans nos bibliothèques de livres documentaires, sur la vie quotidienne du début du siècle, mais des *BT sonores*, recueils émouvants d'interviews, sur l'évolution de la condition ouvrière.

Nous avons choisi de publier ici des extraits d'un texte\* où l'Atelier d'Histoire de l'Ecole Moderne définissait, en 1977, le sens et le contenu de ses méthodes d'approche historique.

G.B.

### *L'histoire, la vie même*

[...]L'histoire est une source de réflexion, un champ d'expériences dont nous n'avons pas le droit de priver l'enfant. Les questions qu'il se pose sont pour lui primordiales : d'où je viens ? Qui je suis ? Quelles sont mes origines ? Quelle est mon

identité ? On fait croire à l'homme urbain actuel — et l'enfant y est particulièrement sensible — qu'il n'a pas d'histoire. Nous devons affirmer que l'histoire est la Vie même. Pour ce faire, l'éducateur devra se débarrasser de la gangue issue d'une formation trop souvent réduite à des connaissances livresques, à une pratique pédagogique scolastique. Combien d'entre nous, au cours de leurs études, se sont-ils trouvés confrontés à de véritables documents, combien ont eu le loisir, voire le droit, de se pencher sur leur propre vécu historique ? "L'histoire s'est passée partout, sauf là où je vivais !" constatait Michel Pellissier à l'issue de ses études.

Nous devons nous méfier autant d'une histoire neutre, aseptisée, que d'une histoire marquée exclusivement par l'idéologie au pouvoir. L'histoire doit être action, acte politique, sinon on reste dans "l'histoire de l'Histoire".

### *Pour une histoire de peuple, mais non dogmatique*

Ce que nous venons d'affirmer quant à la portée d'une véritable formation historique suppose de notre part un engagement personnel qui, tout en respectant une nécessaire rigueur scientifique dans une pratique pédagogique résolument expérimentale, se gardera d'une fausse objectivité nivelante.

Plutôt que "d'enseigner" à l'enfant les événements soi-disant marquants d'une histoire qui se ferait sans lui, nous préférons offrir à son tâtonnement expérimental le champ des phénomènes profonds dont il est à la fois la résultante, le témoin et le moteur, en tant qu'élément du peuple [...].

Aller vers une histoire du peuple, c'est refuser d'en rester au stade de la description, c'est saisir par son propre tâtonnement que l'histoire est tâtonnement. C'est aussi dépasser le cadre de la seule collectivité nationale. Que signifie, pour un enfant d'immigré espagnol, portugais ou turc, une histoire soi-disant nationale si elle n'est pas avant tout approche des processus universels dont les peuples actuels sont le résultat provisoire ?

\* Pour obtenir l'intégralité de ce texte, s'adresser à la C.E.L., Boîte postale 109,06322 Cannes la Bocca Cedex.

*Des chaires universitaires aux livres pour enfants, la recherche et le discours historiques doivent constamment se remettre en cause, réévaluer leurs positions, prendre de la distance. Marc Ferro, l'auteur de Comment on raconte l'Histoire aux enfants maintes fois cité dans les pages qui précèdent,*

*en donne un nouvel exemple et montre, sous un éclairage particulier, l'histoire telle qu'elle a été étudiée et enseignée jusqu'à présent. Des réflexions à méditer par tous les utilisateurs de documentaires historiques pour enfants, enseignants, vulgarisateurs, éditeurs, auteurs.*

## Histoire vue d'Europe, Histoire vue d'ailleurs

par Marc Ferro

S'en était-on aperçu ? L'histoire dite universelle était une histoire vue d'Europe et rapetissée à sa mesure. Elle était le mirage de l'Europe qui évaluait l'histoire des autres à l'aune de son propre devenir. Les peuples non-européens ne participaient à cette histoire universelle qu'à titre de passagers; quand l'Europe se promenait par là. De ce point de vue, le cas de l'histoire de la Perse était caractéristique. Elle avait droit à l'attention de l'Histoire tant que, ennemie de la Grèce, elle secrétait par contrecoup ce que la Grèce rejetait: elle incarna ainsi l'Orient, Athènes et Sparte l'Occident. Les Achéménides vaincus, la Perse disparaît pour toujours de notre mémoire. Désormais, et pour plus de vingt siècles, elle n'a plus droit à une histoire, —sinon lorsqu'à nouveau, en 1907, Anglais et Russes signent entre eux un traité qui la partage. Dès lors, pour ce laps de vingt siècles, qui donc, à part quelques spécialistes, a su ce qu'était devenu ce peuple après sa conquête par les Arabes; qui sait un seul mot de sa gloire et de son déclin au XVI<sup>e</sup> siècle, avant que Montesquieu ne rappelle à l'Europe son existence; et qui donc aura pu comprendre en 1980, dans ces conditions, ce qu'en Perse représentaient le Chiisme et son alliance avec le Bazar ?

Le cas de la Perse, devenue Iran, illustre admirablement les carences de l'ancienne histoire «universelle». S'il est exemplaire, ce cas n'est pas unique, loin de là: l'Occident ignore complètement l'histoire de l'Egypte depuis les Croisades, elle ignore le problème copte, l'histoire de l'Ethiopie, de l'Arménie, etc. — sans parler de l'Afrique avant l'Europe, voire de



Mon histoire de la Grande Guerre, Hachette (non daté)